



N° JAU/45 - 19 juillet 1968

## " PRETRE DES NON-CHRETIENS "

par Serge de Beurecueil

Paris, Le Cerf, coll. "Parole et Mission" (n° 15), 1967, 108 p.

**M. Borrmans**

Nous devons déjà au Père de Beurecueil un excellent petit livre dont le titre est tout un programme pour ceux et celles qui sont résolus à nouer dialogue avec leurs frères en humanité, "Nous avons partagé le pain. et le sel" (1). Poursuivant sa méditation comme son enseignement et ses études, au cœur de l'Afghanistan et en sa capitale, le Père nous confie aujourd'hui quelques-unes de ses réflexions spirituelles sur le "mystère" divin de sa présence à Kaboul. Il nous le dit dans un "Avertissement" fraternel : "Ne cherchez pas dans ce petit livre une étude de théologie spéculative ou biblique... (Il s'agit) plutôt d'une "recherche", d'une "prise de conscience". Professeur au lycée français de cette ville comme à l'Université d'État, il peut nouer, par cet enseignement, mille et une amitiés avec ses collègues professeurs comme avec ses étudiants attentifs. Poursuivant ses recherches personnelles sur le mystique musulman Abdallah Ansâri, né à Hérat au XIème siècle, il lui est possible de comprendre de l'intérieur et de rejoindre en leur âme ces hommes et ces femmes du pays afghan qu'il a été appelé à rejoindre et à servir à travers des cheminements dont Dieu seul a le secret.

Pleinement homme et pleinement chrétien, le Père de Beurecueil ne pouvait pas ne pas s'interroger, sur les raisons dernières et sur le "sens" même de son sacerdoce vécu en terre non-chrétienne. Il veut bien nous en faire confiance dans ce livre au titre significatif où la préposition "des" entend souligner une appartenance ainsi qu'une communauté de destin entre des êtres qui, de prime abord, pourraient se croire étrangers les uns aux autres. Au delà de la solidarité du pain partagé et du sel échangé, où tout homme peut retrouver en l'autre un semblable et un frère, n'y a-t-il pas une solidarité plus profonde où la vocation du chrétien, rejoignant le mystère du Verbe incarné, lui fait découvrir, dans ce frère en humanité un membre du Christ, "en acte" ou "en appel" ? Et le prêtre, à son tour, "humanité de surcroît" pour l'Unique Prêtre de l'histoire humaine, ne reçoit-il pas de Celui-ci pleine révélation de sa relation spéciale aux hommes, chrétiens et non-chrétiens ?

Pourquoi donc être prêtre, là où nul chrétien n'a besoin d'un "ministère" sacerdotal, ou plutôt les non-chrétiens ont-ils besoin du prêtre, lors même que toute perspective de le rejoindre en sa foi semble exclue ? Trop de chrétiens aujourd'hui, sans doute impressionnés par la "sécularisation" de la société moderne (de type occidental), se posent la question et risquent d'y répondre négativement. Un collègue et ami du Père de Beurecueil, professeur comme lui et, de surcroît, "mécristant" (comme il dit), pose le problème à sa manière dans l'Avant-propos que le Père lui a demandé pour son livre : "Pour faire ce que tu fais, peut-être n'était-il pas nécessaire d'être prêtre. Peut-être, étant prêtre, ne réponds-tu pas à l'idée qu'on se fait habituellement, que se font d'un prêtre, au sein de ta religion, les pratiquants eux-mêmes... Ce qui est sûr, c'est que tu mets en pratique les principes du charpentier de Nazareth... Ce qui est sûr, c'est que tu crois à ton rôle de pasteur et à ton rôle de prophète, sans

prétention aucune, mais avec une simplicité et une douceur obstinées et pas toujours de mise dans un monde dur".

Tel est donc le "problème". Le Père de Beaucueil n'entend pas le résoudre au niveau de la pure réflexion : il se contente de nous faire entrer dans le secret de sa réponse personnelle à l'appel du Seigneur. Pour lui, les choses ne font pas problème, mais elles sont "mystère", et c'est pour redécouvrir ce "sens" de la présence sacerdotale parmi les hommes qu'il nous introduit dans l'intime de ses méditations. C'est peut-être en contemplant ce qu'est le prêtre en terre non-chrétienne que l'on redécouvre ce qu'il est fondamentalement au sein du peuple chrétien ! "Ne vous étonnez pas si vous êtes contraints de contempler en même temps le Prêtre unique et l'engagement très concret, très actuel, d'un prêtre vivant en Afghanistan sous les dehors modestes d'un professeur de lycée et de faculté... L'un et l'autre s'éclairent mutuellement. Il est impossible de comprendre l'un sans l'autre. Le Prêtre et le prêtre ne font qu'un" (pp. 13-14).

## LE PLAN DU LIVRE.

Introduites par l'Avant-propos d'un ami, Robert Bédon, professeur à Kaboul (pp. 7-12) et par un Avertissement de l'auteur (pp. 13-14), quatre contemplations déroulent tour à tour les deux volets du diptyque spirituel que chacune entend présenter à celui qui en lit le texte, lentement, et posément, au rythme même de sa respiration. Le premier volet de chaque diptyque nous situe toujours à Jérusalem, en l'année 30, où le Prêtre a vécu, historiquement, l'une de ses fonctions essentielles ; le deuxième volet par contre, nous transporte à Kaboul, en l'année 1967, pour nous dire comment un prêtre refait aujourd'hui et accomplit en ce lieu ces mêmes fonctions sacerdotales de l'Unique Prêtre de l'histoire.

### 1) *Le Célébrant*

Au premier diptyque, nous contemplons le Célébrant (pp. 15-32) tel qu'il accomplit, une fois pour toutes, la seule Liturgie qui soit efficace, parce que sanglante, en cette première Semaine Sainte que connut Jérusalem en l'année 30... La préparation, l'entrée, la procession, (le sacrifice) pour les vivants... et pour les morts..., la communion, ne sont-ils pas autant de "moments" essentiels en la vie même de Jésus ? Car "la liturgie" ça se prépare..., de longue date !... Le Prêtre, le prêtre unique, celui de tous et pour toujours, passa toute sa vie à préparer sa liturgie... : Trente ans à se forger un corps solide ainsi que le voulait la Loi, et voilà pour le sanctuaire et pour l'agneau. Trente ans à manier la scie et le rabot, et voilà pour le bois. Trente ans à partager la vie des hommes, à partager le pain (Lc 24,30 et 35), à partager les rires (Jn 2,2), à partager les larmes (Jn 11,35), et voilà pour le cœur... Trente ans à "gaspiller"... pour être "l'un des leurs".

"Ainsi préparée, durant trente ans, et trois ans (à recruter, pour la célébration, le peuple et les servants), la Liturgie pouvait se célébrer... , la liturgie de tous et pour toujours. Elle devait durer trois jours" (pp. 15-16).

Et à Kaboul, le Prêtre continue et réalise aujourd'hui en son prêtre et par le prêtre la même Célébration. "Prenez, mangez-en tous ; ceci est mon corps brisé et donné pour vous et la multitude..., prenez, buvez-en tous ; ceci est le sang de la nouvelle alliance, versé pour vous et la multitude... ; toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez cette coupe, vous annoncerez ma mort et vous confesserez ma résurrection jusqu'à ce que je revienne... C'est en ces termes, empruntés à un texte très ancien (anaphore syrienne, dite des douze Apôtres, datant du IIIème siècle) que je célèbre chaque soir l'Eucharistie. Personne ou peu s'en faut n'est là... Faut-il s'en étonner ? Il n'y avait pas grand monde à la Cène, pas grand monde au pied de la Croix !... La "multitude", dont le sort se jouait, pour qui le Corps était donné, pour qui le Sang était versé, était absente et l'ignorait... Le Prêtre n'avait cure d'être plébiscité ; pas plus que moi, il n'était "délégué" par personne... Envoyé par le Père, il était venu de lui-même... mais il était venu seulement pour servir et pour mourir... " (p. 25).

Alors, "point d'église", c'est l'incognito... "Avant de "distribuer" la communion, il faut la vivre, il faut la faire, c'est dur et cela prend du temps !" Et, donc, l'Eucharistie du prêtre, comme celle de l'Unique Célébrant, se prépare... par toute une vie. Pour que le sacrement soit signe signifiant, il faut qu'il puisse donner le "sens" à un "signifiable" préalable, qui en est comme la matière lointaine mais qui lui donne prise sur le réel. On comprend, alors, le refrain qui vient scander la méditation du prêtre de Kaboul sur le Sacrifice eucharistique : "C'est le soir... comme pour la Cène. Soir d'une vie, soir d'un jour, c'est le temps qui convient. Ce n'est pas tout de go qu'on partage le Pain !" Et ce refrain donne

ensuite tout son sens à la Messe Vespérale : "Le jour durant, je suis allé par les chemins des hommes. (Lc 14,23), recueillant les trésors de leur cœur, partageant leur travail et leur pain, faisant route avec eux comme un frère, et c'est en précurseur de tout un peuple que je suis revenu, pour le Repas (Mt 22,10), leur donnant part ainsi à la Divine Liturgie, celle de tous et pour toujours" (p. 31).

## **2) Le Prophète**

Le deuxième diptyque nous fait considérer le Prophète (pp. 33-50) et souligne, à juste titre, le caractère prophétique du sacerdoce chrétien. "Personne parmi les hommes n'avait jamais reconnu le Prêtre pour tel ; à plus forte raison de sa mort !... On avait trop d'idées bien arrêtées en la matière, que Jésus mettait en déroute" (p. 33). "Par contre, aux yeux des foules qui l'aimaient, aux yeux de la Samaritaine, il était apparu comme un prophète... puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant le peuple (dira Cléophas, l'un des disciples d'Emmaüs)". Dieu n'avait-il pas voulu dire son dernier mot ? Le Fils, qui était la Parole Première, s'était fait chair (Jn 1,14) et était venu demeurer parmi les hommes. Et cette Parole incréée et incarnée à la fois, cela avait été trente trois années d'une vie d'homme et, par elle, une quotidienne déclaration d'amour de Dieu aux Hommes. Et cette Parole elle-même préfigurait ce qui viendrait. Comme les prophètes "jouaient" leur message, le Prophète lui aussi avait été signe et symbole et présage, anticipant et préfigurant ce qui "serait" plus tard. Signe de ce qui est et de ce qui sera, le Prophète était Précurseur. "Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur (Isaïe, 61,1-2)"

A Kaboul, en 1967, comme en tout lieu de la planète, la prophétie n'a pas disparu. Il se produit même que certains pressentent l'arrivée ou la rencontre de nouveaux prophètes, de prophètes du Prophète !... comme cet étudiant afghan interrogeant son professeur de religion : "Et si Dieu dans sa Toute-Puissance, nous envoyait un prophète ?" Or "que je me dise prophète, avoue le Père de Beurecueil, c'est une... affaire ! Les musulmans ont des idées bien arrêtées sur la question : un type stéréotypé de prophète, dont ils affirment qu'il ne se reproduira plus jamais, ce en quoi ce me semble ils ont raison... Quant aux chrétiens, ils croient pour la plupart que le temps des prophètes est achevé depuis longtemps, et que cela vaut mieux... " (p. 44). Alors, puisqu'il y a "un temps pour se taire et un temps pour parler", c'est d'abord "par tout mon être que je prophétise" : ainsi, le Père de Beurecueil estime-t-il devoir ramener la vocation prophétique à un "témoignage qui parle", même si le langage humain n'y a point grande part. Et il est vrai que "la prophétie n'est plus que le témoignage de Jésus (Ap 19,10), porté jusqu'aux confins du monde (Ac 1,8) par les "membres de son Corps" (1° Cor 12,27) en qui demeure et agit son Esprit (Jn 14,16-17)".

Le Père a une page admirable pour décrire le portrait idéal de Ce "témoin de Jésus". "On voudrait le voir arriver les mains vides, mais tendues, disponibles pour travailler non point pour son clocher, mais pour l'œuvre commune, non point pour s'imposer, mais pour servir... (Mt 20,25-8). On voudrait le voir arriver les mains vides, mais tendues, pour recevoir autant que pour donner, pour partager, pour embrasser et pour bénir... (Mc 10,16). " On voudrait le voir arriver les mains vides, mais tendues, pour recueillir avec respect les grains épars, pour dégager tous les trésors enfouis dans le cœur des pauvres, et prophétiquement les offrir... On voudrait le voir arriver les mains vides, mais tendues, s'offrant aux menottes et aux clous... On voudrait le voir arriver si pauvre de lui-même, si plein d'humilité, si rayonnant d'amour, si discret. et si transparent, que sans qu'il soit besoin pour lui d'ouvrir la bouche, en lui on voie le Père (Jn 12,45) ; et déjà on pressent qu'on est ses enfants (1° Jn 3,1)" (p. 47). Le Père de Beurecueil en tire la conclusion, pour son compte personnel : "Prophète humainement "inoffensif"... , porteur silencieux de la Parole, d'une Parole créatrice, incarnée et crucifiée, rien qu'en étant, rien qu'en vivant ici, rien qu'en aimant, rien qu'en mourant ici, rien qu'en faisant l'Eucharistie, j'engage l'avenir d'un peuple dans la lumière... " (p. 49).

## **3) Le Serviteur**

Vient ensuite le troisième diptyque où le Serviteur divin (pp. 51-68) rappelle à tout prêtre qu'il lui suffit de répéter le geste ultime de son Seigneur et Maître, ce "lavement des pieds" qui le mit, un soir, à genoux, devant les plus humbles de ses frères. Geste sacerdotal et geste prophétique, le Prêtre procédant aux ablutions... des autres et la Parole se faisant active et laborieuse...! Car "Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie" (Mc 10,45), Ce service divin, c'est celui du Serviteur de Yahvé (cf. Isaïe et ses "chants du Serviteur") : il ne saurait se passer de vertus essentielles. "La qualité du serviteur, c'est d'abord de savoir se taire, pour écouter... (1° S 3,10), Faute de quoi, on pourra s'agiter, y mettre tout son cœur et crever à la tâche, cela ne servira de rien... Pour accomplir la volonté du maître, il faut d'abord s'en imprégner... Le serviteur écoute, il obéit. Encore faut-il qu'en se faisant, il soit silencieux et modeste... On veut qu'il soit fidèle, qu'il soit

intelligent, consciencieux et vigilant... Il est étonnamment discret... " (pp. 55-56). Et c'est ainsi que fait le Serviteur, car, pour Lui, "servir Dieu et servir les hommes, c'est tout un" (Is 42,6-7).

"Le serviteur n'est pas plus grand que son maître" (Jn 13,16) devrait donc demeurer sans cesse le maître-mot de tout prêtre, car cette affirmation, "prononcée par le Prêtre, alors qu'il vient de leur (les apôtres) laver les pieds, entraîne soudain pour les siens des conséquences redoutables : à moins de pousser la folie jusqu'à prétendre s'élever au-dessus du Seigneur, du Fils de Dieu, les voilà obligés de suivre son exemple, et de ne plus jamais agir qu'en serviteur..." (p. 59). Car personne ne s'y trompe, parmi les chrétiens comme parmi les non-chrétiens : "sans oser se l'avouer, ou feignant de ne pas comprendre, vous sachant prêtre de Jésus, c'est ça que l'on attend de vous." Telle est la conviction du prêtre de Kaboul, et telle est aussi son attitude.

Il s'agit d'assurer, à chacun, l'un des plus grands services que l'on puisse lui rendre : "d'abord faire attention à lui, quel qu'il soit et cela pour lui-même et non pour en tirer un quelconque avantage, ce qui n'est déjà pas si commun. Le découvrir tel qu'il est, si différent des apparences..., tel qu'il est, unique au monde, qu'il soit mendiant. ou qu'il soit roi, si grand et si pauvre à la fois, qu'il conviendrait de lui baiser les pieds et de donner sa vie, avec le Serviteur, pour sa rançon (Mc, 10,45). Libre à vous de croire aux doctrines. Moi, je préfère croire aux hommes, et à l'esprit..., car ce sont eux qu'il faut servir. C'est autrement plus difficile ! Chaque homme est un mystère ; l'Esprit souffle où il veut (Jn 3,8). Il faut être attentif et être disponible, et faire siennes à chaque pas, comme il sied à un serviteur, les insondables voies de Dieu (Rm 11,33)... A l'écoute des hommes et de l'Esprit... C'est tout un pour le serviteur. L'Esprit de Vérité ? Je l'ai reçu... Le mystère des hommes ? Lui seul me le fait découvrir en eux, je Le retrouve au travail... ; je dois le laisser faire" (pp. 64-65). Le prêtre des temps modernes, dans le sillage et en la personne du seul Serviteur, n'a donc plus qu'à vivre en Lui cette aventure du service "inutile et fécond, en méditant toujours plus l'exemple du Serviteur de Yahvé, souffrant et déjà glorifié en espérance.

#### **4) Le Pasteur**

Mais le Serviteur, à cause de son service, se découvre soudain responsable de ceux et celles qu'il sert si pauvrement. Il lui faut les mener paître et les rassembler en l'unique bercail. Le quatrième diptyque (pp. 69-86) reprend tout le thème du Pasteur culminant, à travers la Bible, en la personne de Jésus-Christ et se continuant, de nos jours, en tous ceux et toutes celles qui, de près ou de loin, voient leur service devenir responsabilité. "Il est midi... C'est l'heure où le troupeau, las d'arpenter la plaine, s'arrête et se disperse... (Ct 1,7). C'est l'heure où le Pasteur, au moment du repos, contemple ses brebis. Pour mieux les contempler, le Pasteur est debout. Et pour que son regard porte plus loin, il s'est fait hisser sur la croix... Trois heures au poste de vigie lui suffiront : de toute éternité, il connaît ses brebis, Chacune par son nom, , , (Jn 10,3) Mais autre chose est d'appeler à l'être et d'éclairer le cœur, autre chose est de naître au milieu du troupeau, de partager sa faim et de suivre sa route, et de s'acheminer, tel un vulgaire agneau, vers la main des tueurs... Pour avoir soin lui-même de ses brebis, plus de trente ans durant, le Pasteur l'a fait. Il est midi... Il a bien droit au repos... Avant de s'endormir, accroché par les clous sur le mât de vigie, en plein milieu de ses brebis dispersées, c'est avec un regard de Sauveur Crucifié qu'il les passe en revue, en commençant par ses bourreaux... Il étend les bras, pour accueillir... Pour que tous les errants, pour que tous les pécheurs de tous les lieux, de tous les temps jusqu'à la fin du monde, les trouvent grands ouverts, pour qu'ils ne risquent pas de se fermer et d'exclure personne, ils sont cloués" (pp. 71-73). Car le véritable Pasteur des brebis "marche en tête du troupeau..., premier d'une cordée sans fin, toujours ouverte, qui doit franchir le ravin de la mort avant d'escalader le ciel" (p, 78).

Et lui, le prêtre de Kaboul, comme tout prêtre immergé dans son peuple, se trouve aussi en tête d'un troupeau, premier d'une cordée dont il n'aperçoit plus la fin tant elle se ramifie en mille cordées secondaires dont il ne sait qui s'y accroche ou s'y attache ! il a ses "hôtes" ordinaires ou, disons, sa "maison"... , quelques jeunes gens devenus ses intimes et ses "commensaux". "Minuscule troupeau, uni par le hasard ou par la providence, et qui serait bien étonné si on lui déclarait qu'il construit le Royaume... Si étrange que cela paraisse, nous parlons peu chez moi de religion, chacun demeurant libre et respectant les autres, quels qu'ils soient... Cela semble banal et c'est un vrai miracle : quatre races à nous cinq... Trois religions ; deux musulmans sunnites, deux musulmans chiites, et moi qui suis chrétien" (p. 80). Mais ce "troupeau s'étend, en ondes concentriques, bien au-delà de ce "petit troupeau" qui forme ma famille... Chez moi, comme chez les Afghans, on ne sait jamais trop combien seront à table. Les amis sont chez eux ; point n'est besoin de prévenir. Et partager le pain, c'est déjà partager un peu la destinée ; c'est, qu'on le veuille ou non, s'agréger au troupeau..." (p. 82).

Mais "il y a deux façons d'être pasteur ; la façon ordinaire, qui consiste à mener les brebis comme il faut, à l'aide de la voix, du bâton et du chien. Extérieur au troupeau, supérieur aux brebis, compétent, responsable, le pasteur se fait obéir... C'est la manière "raisonnable"... Le Pasteur ne l'a pas fait. Il avait sa façon à lui de procéder, que tout autre pasteur eût taxée de folie, qu'il mijotait depuis l'éternité" (p. 83). Or, à Kaboul, comme en beaucoup d'endroits, le prêtre n'a "aucune autorité pour dicter ce qu'il faut faire, aucun titre à diriger... Faut-il renoncer à la tâche, et s'en aller paître d'autres brebis, qui en seraient bien aise ? De la part de ce (prêtre), ce serait trahison... C'est la voie du Prêtre qu'il faut adopter ; à près de cinquante ans, il s'agit de renaître au milieu du troupeau... Il faut perdre sa vie dans la foule anonyme, afin de la trouver, et de trouver la leur... " (p. 84). Dans cette renaissance spirituelle qui le rend connaturel à tout un peuple, le prêtre, pasteur de non-chrétiens, se tient "sur la tour de guet"... "A mon poste de garde, je suis toute la nuit... Que mes brebis le sachent ou bien qu'elles l'ignorent, peu m'importe !, ajoute le Père de Beaurecueil, éclairé par l'Esprit, je les suis du regard, et je sonde leur cœur... Au-delà de la gangue où il est enfermé, je scrute leur mystère... J'y discerne le cri qui vient des profondeurs (Ps 130,1)... Pasteur de non-chrétiens, au nom de mon troupeau, je suis toute la Nuit à mon poste de garde, les yeux fixés sur l'horizon, où je sais que bientôt s'en va poindre le Jour" (p. 86).

### 5) Postface

Telle est la progression suivie par l'Auteur dans sa méditation du "mystère" de sa présence à Kaboul. Y être prêtre, qu'est-ce que cela signifie ? Son expérience quotidienne et contemplative nous fait entendre ici la voix du Prêtre unique, Jésus-Christ, à Jérusalem (en laquelle celui qui médite reconnaît sa vocation) et la voix du disciple qui, à Kaboul, lui fait alors écho. Dans une longue Postface (pp. 89-108), le Père J. Dournes (m.e.p.), serviteur de l'Évangile au Vietnam (2), essaie de réfléchir en théologien sur les quatre "contemplations" dont on vient de dire l'essentiel. Avec bien des chrétiens, il reconnaît que "le sacerdoce, le sacré, la religion sont des sujets disputés aujourd'hui". Le sacerdoce fait problème. Est-il si-nécessaire d'être prêtre, là où nul "ministère" sacerdotal n'est à envisager ? Le monde non-chrétien n'a pas besoin de prêtre, diraient volontiers certains : c'est l'heure et le lieu des seuls témoins laïcs de l'Évangile ! La question est posée : "Prêtre... pour les autres, bien sûr. Est-ce seulement pour le ministère sacramental des chrétiens..., avec ouverture à gauche sur les non-chrétiens ? Le prêtre est-il le fonctionnaire (sans rien de péjoratif) du sacré pour sa société de fidèles ?" (p. 91). Le Père de Beaurecueil, après tant d'autres prêtres qui ont vécu leur vocation en plénitude au milieu d'un peuple non-chrétien, nous fournit la réponse en la vivant et en la méditant.

L'auteur de la Postface essaie, pour son compte, d'en dégager les lignes de force. Pour lui, "le baptisé a virtuellement un charisme de prophète, le consacré se fait plus radicalement serviteur ; le Christ est encore officiant et pasteur et voilà la place du prêtre. La plénitude de signification de la personne du Christ et de sa fonction de Sauveur se réalise - en détail, si l'on peut dire - à différents niveaux, en différents membres de son Corps qu'est l'Église. Le sacerdoce chrétien vise à le réaliser sur le mode le plus complet, au point qu'il est d'autant plus nécessaire là où il n'y a pas d'autres chrétiens que ce prêtre envoyé pour être "le Christ qui se continue pour la même tâche au milieu des hommes"... " (p. 93). Il s'agit donc de considérer "l'être" du prêtre, avant tout, et non point tant le "ministère" auquel les chrétiens peuvent le convier. Tout tient "à la conception que l'on se fait du sacerdoce. A une vision essentielle du sacerdoce-état, issue du XVIIème siècle, tendant à faire du prêtre séculier un religieux... a succédé une vision existentielle - réaction prévisible - qui conduirait, à la limite, à faire du sacerdoce une pure fonction et à réduire celle-ci au rituel (alors que sur le plan de la fonction la prédication de l'Évangile est première) ; dans ce nouveau contexte, on conçoit bien que certains parmi les chrétiens envoyés aux non-chrétiens soient prêtres, mais plutôt pour le service sacramentaire de ceux-là que pour être pasteur de ceux-ci" (pp. 94-95). Or, faut-il le rappeler et le souligner, "le prêtre exerce une fonction, mais il est aussi un consacré pour l'Évangile... Même sans "fidèles", S. de Beaurecueil est officiant et pasteur" (p. 95).

Si le prêtre, à la suite et en la personne du Prêtre unique, est appelé à cette mission unique en terre non-chrétienne, c'est bien parce qu'il "fait l'Eucharistie" et "rassemble" déjà une communauté (une Église) par anticipation. L'expérience du Père de Beaurecueil rejoint ici celle du Père Peyriguère, et celle du Père de Foucault avant lui, et celle encore de tant d'autres Prêtres qui ont su et savent quel est le rayonnement salvifique du Sacrifice eucharistique et de la Sainte Réserve en ces pays. "La Mission est d'abord le fait de tout le Peuple de Dieu ; au sein de ce Peuple et de cette mission commune, le service particulier, spécifique, du prêtre est de réaliser sacramentellement la récapitulation des hommes dans le Christ, achèvement eucharistique du témoignage des chrétiens. L'Eucharistie établit en lui un lien particulier avec le Christ, qui est aussi - par sa fonction de signe en tel peuple - lien de ce peuple avec le Christ... Le service du prêtre dans la Mission est spécifié par l'Eucharistie, non seulement comme ministère cultuel, mais d'abord et surtout comme communion

dans le partage de la responsabilité de l'ordre épiscopal successeur du collège apostolique, c'est-à-dire comme mystère vécu et signifié - ce qui dépasse la fonction et touche l'être même du prêtre, et peut se réaliser en toutes situations, au point qu'on peut aller plus loin : dans le cas où la célébration rituelle n'est pas possible, le prêtre est, par communion habituelle, officiant de la "Messe sur le Monde" (p. 96). Sans nier pour autant le rôle inégalable, en leur rang, des chrétiens baptisés et confirmés, le Père Dournes entend, souligner l'apport spécifique du prêtre à la Mission et son analyse s'insère, tout naturellement, dans la longue tradition apostolique de l'Église. C'est, pour lui, l'occasion d'ajouter que "le sacerdoce donne une expérience particulière de Dieu et des hommes ; cette expérience forme l'être du prêtre ; même si la fonction rituelle n'est pas toujours concrètement exercée, il reste prêtre, non seulement par cette potentialité de fonction exerçable, mais en son être marqué par la relation originale qu'il entretient avec le Christ et c'est cette relation qui nécessite sa présence chez des non-chrétiens ; même s'il devenait muet, il serait leur prêtre auprès de Dieu parce que les com-prenant pour sa part, comme le Christ com-porte le Monde" (p. 97).

Au-delà donc des quatre "contemplations" du Célébrant, du Prophète, du Serviteur et du Pasteur, où l'Auteur nous disait ce qu'il vit, le Père J. Dournes, en cette Postface, nous rappelle opportunément la raison dernière pour laquelle tout prêtre des non-chrétiens est, lui aussi, célébrant, prophète, serviteur et pasteur. Au milieu de ces hommes et de ces femmes qui (ne disons pas qu'ils sont des "chrétiens inconscients") sont ordonnés au Christ, le prêtre est médiateur et sa "fonction signe-de-relation - qui donne son sens à tout l'ensemble - le met en état d'intersession" (p. 103). Disons qu'il est signe, sur un mode supérieur, et puis "il n'y a pas que le prêtre à être signe : il lit aussi les signes que Dieu lui fait en les autres ; et c'est dans la mesure où il est lui-même signe juste qu'il peut reconnaître et lire avec justesse les signes des hommes" (p. 101). Il convenait que tout cela fût rappelé, modestement, mais clairement, afin que la présence du prêtre en pays non-chrétien soit appréciée, justifiée et contemplée au niveau même du Prêtre unique qui, à travers l'histoire et par toutes ses humanités de surcroît, entend "atteindre" tous ceux qui sont loin pour leur faire deviner combien Il leur est proche et les voudrait proches de Lui.

## **REFLEXIONS ET PERSPECTIVES.**

Le livre du Père de Beurecueil n'est pas de ceux que l'on peut lire tout d'une traite ou qu'il suffit de parcourir des yeux. Le style adopté par l'Auteur comme l'importance du sujet abordé exigent une lecture "par morceaux" et "rythmée". Il y aurait avantage même à la faire à haute voix, car le Père sait être poète à ses heures ; la facture de la phrase et la répétition de certaines propositions, revenant frapper le cœur comme un refrain ou un battement plus percutant, donnent à son style un "effet" qui serait lassant si la lecture était poursuivie trop longtemps. C'est un style de prière et, à certaines pages, on croirait lire du Péguy... Phrases courtes qui sont presque des alexandrins, s'entrecroisant sans rime... Images allusives, rapides mais pleines de signification. L'Auteur vise à faire "sentir" les choses et à communiquer une expérience, et non point à clarifier des concepts ou à ordonner une réflexion. Par là, ce qui fait la "chaleur" de son texte en fait aussi sa faiblesse, car certains pourraient se contenter d'impressions et se suffire de "bons sentiments". Or, rappelons-le, ces quatre "confidences" ne sont possibles que grâce à l'être même du Père de Beurecueil, tout engagé dans sa situation spirituelle. La Postface était donc absolument nécessaire afin que le lecteur ordinaire mesure enfin jusqu'où s'enracinent les méditations et les prières de ce livre.

Les deux premières "contemplations" sont d'ailleurs les meilleures : l'ampleur même de la fonction envisagée permettait une large vision des implications actuelles de cette Liturgie et de cette Prophétie assurées en plénitude par le Prêtre unique en ses membres. Quand il s'agit du Serviteur et du Pasteur, l'objet de la méditation se restreint : on se trouve un peu en face d'une application particulière, mais qui garde toute sa valeur. Et les photographies qui illustrent le texte viennent élargir, par l'image, le champ de cette vision : la chapelle et l'autel, le "lavement des mains", la "maisonnée", et ces enfants portant le pain... comme pour l'offrande ! A méditer certains des passages de ce petit livre on retirera donc grand profit.

Encore faut-il ne pas lui demander plus qu'il ne veut donner. Le Père de Beurecueil n'a voulu nous y confier que certaines de ses confidences... Il en aurait d'autres à faire ! Et tout ce qu'il nous laisse entendre ici sur sa mission de prêtre "là-bas" doit toujours être compris en fonction de la situation exceptionnelle où il se trouve. Exceptionnelle, elle l'est en effet, dans l'espace et dans le temps ! Là-bas..., il n'y a pas eu d'église locale, ni d'histoire chrétienne, ne serait-ce qu'à l'état de "relations avec les chrétiens" : le passé est "vierge", pourrait-on dire, au plan de la rencontre entre chrétiens et musulmans. Aujourd'hui même il est seul... Nulle communauté chrétienne autour de lui, serait-elle composée d'étrangers..., qui lui poserait des problèmes si elle existait (ceux de son "culte"

comme de sa "nourriture spirituelle" et de son "témoignage communautaire", affaibli sans doute par certaines médiocrités et la pesanteur inhérente à tout groupe). Le Père de Beaucueil n'a pas choisi cette situation : il s'y est intégré, c'est tout.

Mais ne serait-ce pas un leurre que de vouloir imaginer ou recréer ailleurs une telle situation singulière. Celle-ci a toutes les caractéristiques du "cas unique", et c'est sans doute l'intérêt d'un tel cas, celui d'un "point de départ ecclésial à l'état pur", de nous rappeler quelles sont les attitudes spirituelles de base et les fonctions respectives des membres du Corps mystique engagés en toute situation apostolique. Mais, d'ordinaire, celle-ci ne se présente pas avec une telle simplicité et une telle pureté. Peut-on imaginer d'ailleurs ce que serait le témoignage du Père de Beaucueil si le groupe constituant sa "maisonnée" prenait de plus grandes dimensions ? Qu'advierait-il si d'autres douzaines de jeunes afghans demandaient à s'y agréger ? Que se produirait-il aussi si d'autres prêtres venaient travailler là-bas, répondre à ces autres demandes et animer d'autres communautés humaines ? Et les successeurs du Père et ces autres témoins éventuels seraient déjà moins libres de leurs expériences, ayant à assumer l'exemple de leur aîné, en totalité ou en partie ! Ces dernières réflexions ne prétendent diminuer en rien tout l'apport positif du livre que l'on présente ici, mais voudraient en poursuivre la méditation.

Qu'il y ait à "réviser" profondément certaines attitudes apostoliques où le Père subodore des intentions mercantiles (cf. p. 46) chez certains "colporteurs" de l'Évangile, qu'il y ait à "s'interroger" sur l'ampleur, voire la démesure, prise par des "institutions" (scolaires, hospitalières, caritatives,....) qui, à l'origine, n'avaient rien voulu d'autre qu'un "service désintéressé" des plus humbles, chacun l'accordera volontiers ; cela fait partie de l'aggiornamento permanent de l'Église et celle-ci s'y applique particulièrement aujourd'hui. C'est une loi de la psychologie sociale que tout groupe perd en "intensité" de vie et de chaleur entre ses membres ce qu'il gagne en efficacité lorsqu'il en multiplie le nombre : "une communauté" de trois ou quatre personnes témoigne "plus facilement" de l'Évangile qu'une organisation qui en comprend vingt ou trente, Mais il est une question plus profonde et plus grave, sous-jacente à tout cela et que le Père n'avait pas à aborder parce qu'il n'en est pas encore là, à Kaboul.

La question primordiale est bien celle du "partage de la parole" et, à l'intérieur de celle-ci, celle qu'une quête en commun de la vérité pour y communier enfin ensemble. "Il y a un temps pour se taire" (et ce peut-être le cas de certaines situations apostoliques initiales) et "il y a un temps pour parler"... mais alors comment parler ? Quel langage adopter ? Quelles étapes respecter dans une recherche commune d'une vérité dont chacun pressent qu'au terme "Elle possèdera un chacun" ? Le verbe a été donné à l'homme pour que ses gestes et ses attitudes, qui sont des "signifiants" polyvalents, reçoivent de la parole une signification plus précise les orientant davantage vers un "signifié" qui est encore à découvrir. Et donc, ce que l'on attend encore, c'est une réflexion sur ce "partage de la parole" et une méditation sur ce "verbe qui donne accès à la Sagesse"... réflexion et méditation poursuivies dans la complexité et l'ambiguïté de "situations apostoliques" chargées d'histoire et grevées de préjugés, de malentendus et, avouons-le, de "faux-pas". Malheureusement, nombre de ceux et de celles qui vivent ces situations et "s'y crèvent à la tâche" n'ont guère le temps et ne disposent pas des moyens de nous dire comment, dans leur expérience spirituelle quotidienne et singulière, ils envisagent et réussissent parfois ce "partage de la parole" avec les non-chrétiens en vue de "déchiffrer ensemble", chez les uns et les autres, les signes... porteurs d'un Message qui les dépasse et les libère. Ce livre leur permettra, du moins, de rectifier constamment leur attitude profonde, afin d'être mieux prophètes et serviteurs et, s'ils sont prêtres, officiants et pasteurs en vérité. Ce faisant, il leur sera sans doute donné, de surcroît, de savoir "partager la parole" afin que l'échange entre chrétiens, animé et présidé par le Verbe, rejoigne les sommets où Dieu appelle les uns et les autres.

M. Borrmans

## NOTES

1. Cf. *Comprendre*, série jaune, n° 39, 7 novembre 1965 : "Nous avons partagé le pain et le sel", par Serge de Beaucueil (8 p. ).
2. Faut-il rappeler ici les ouvrages que l'on doit au Père J. Dournes et qui renouvellent notre réflexion sur les "situations apostoliques" d'aujourd'hui ?
  - *Les populations montagnardes du Sud indochinois*, Ed. France-Asie, Saigon, 1950 et Derain, Lyon, 1950.
  - *En suivant la piste des hommes*, Paris, Julliard, 1955
  - *Dieu aime les païens*, Paris, Aubier, Coll, Théologie n° 54, 1963, 172 p.
  - *Le père m'a envoyé*, (réflexions à partir d'une situation missionnaire), Paris, le Cerf, coll. Parole et

Mission n° 8, 254p.

- Lecture de la Déclaration par un missionnaire d'Asie, pp. 81-118 dans le livre collectif *Les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes*, Paris, le Cerf, Coll. Vatican II, 1966, 325 p.
- *L'Offrande des peuples*, à paraître, Paris, le Cerf,



S. M. A. Comprendre  
20, rue du Printemps  
PARIS  
C. C. P. : 15 263 74